CINÉ Légende un film, une légende
www.cinelegende.fr

n°68

2022-2023
LE FIL DE LA VIE

4/4 – Vieillir
avril 2023

Cinélégende a dévidé, tout au long de ce cycle, le fil de la vie avec ses grandes étapes. Un fil qui ne cesse de se tendre, jusqu'à l'inévitable point de rupture.

Car il faut bien conclure. Toute vie n'est-elle pas, dès le premier souffle, un long voyage vers la mort ? Mais il est toujours possible de partir à l'aventure : il reste à vivre de bons moments, de joie et d'amour, émaillés de rêves et de souvenirs provenant du long chemin parcouru. Il est encore temps de prendre la route…

1 /2	Découvrir	du 29 novembre au 13 octobre 2022
2/2	Grandir	du 28 novembre au 6 décembre 2022
3 /2	Rebondir	du 6 au 16 février 2023
4/2	Vieillir	du 3 au 13 avril 2023

PROGRAMME

lundi 3 avril 20h	Film *L'Échappée belle* présentation et débat avec Louis Mathieu, président de Cinéma Parlant, et et Agnès Bourdain, de l'Association dour le Droit de Mourir dans la Dignité	**Les 400 Coups** 2, rue Jeanne Moreau 02 41 88 70 95
jeudi 6 avril 18h30	Conférence *La vieillesse ou la dernière chevauchée* par Geoffrey Ratouis, historien	**Institut Municipal** Place Saint-Eloi
mercredi 12 avril 20h30	*Vieillir dans la dignité* par le Professeur Gilles Berrut, gérontologue, chef du Pôle Hospitalo-universitaire de Gérontologie Clinique du CHU de Nantes	**Institut Municipal** Place Saint-Eloi
jeudi 13 avril 18h30	Film documentaire *Flore*, de Jean-Albert Lièvre présentation et débat avec le Dr Bruno Martin, gériâtre, et des bénévoles de France Alzheimer 49	**Le 122** 122 rue de la Chalouère

TARIFS

Film : tarifs des 400 Coups
Conférences : gratuit
Film documentaire : prix libre

OFFICIAL SELECTION
tiff
OFFICIAL SELECTION
FESTIVAL DE SAN SEBASTIÁN
2017
HELEN
MIRREN
RÉCOMPENSÉE AUX OSCARS
DONALD
SUTHERLAND
RÉCOMPENSÉ AUX OSCARS
L'ÉCHAPPÉE
BELLE
UN FILM DE
PAOLO VIRZÌ
franceinfo:

L'Échappée belle

Lundi 3 avril à 20h **Les 400 Coups** Présentation et débat avec Louis Mathieu et Agnès Bourdain, de l'Association pour le Droit de Mourir dans la Dignité	USA, 2017 - 113 mn – couleurs – VO *l'ultime voyage* Réalisation : Paolo Virzì Scénario : Paolo Virzí, Francesca Archibugi, Stephen Amidon, Francesco Piccolo, d'après Michael Zadoorian Image : Luca Bigazzi Musique : Carlo Virzì Interprètes : Helen Mirren (Ella), Donald Sutherland (John), Janet Moloney (Jane), Christian McKay (Will)

Sujet.

Les années ont passé, mais l'amour qui unit Ella et John est resté intact. Un matin, déterminés à échapper à l'hospitalisation qui les guette, ils décampent sans prévenir personne et prennent la route à bord de leur vieux camping-car en mettant le cap sur le sud. Ils redécouvrent alors une Amérique qu'ils avaient oubliée… et se remémorent des souvenirs communs, mêlés de passion et d'émotions.

Leur pérégrination les mènera jusqu'au terme de leur voyage et de leur vie.

Commentaire

La bella Vita, *Tutta la Vita davanti*, *La prima Cosa bella*, … les premiers films réalisés par Paolo Virzì semblaient promettre un avenir radieux. Il venait de

nous entraîner, avec les deux héroïnes de *Folles de joie*, dans une folle équipée à travers la Toscane. C'est alors que ce cinéaste typiquement italien fait une fugue pour nous proposer un voyage beaucoup plus paisible. Il emporte sa caméra et une bonne partie de son équipe aux États-Unis, ce qui ne l'empêche pas de vouloir préserver sa vision européenne dans un contexte de production américain. Le rêve américain, donc ? Le film nous montre plutôt un pays vieillissant, désabusé.

Alors qu'ils sont sur le point d'être mis à l'écart de la société, cette virée crépusculaire les expose à tous les aléas d'une vie qui s'en va tout doucement : les moments de sérénité et les petits soucis, les joies de l'amour et les inévitables conflits. On assiste aux péripéties de ces deux vieux tourtereaux partis embrasser leur jeunesse perdue.

Le film est porté par deux comédiens en état de grâce dans un trésor de tendresse et d'humanité.

Thèmes mytho-légendaires

Les premières images montrent une route qui file en gros plan. Une Ford Ranger glisse tranquillement entre les alignements de maisons spacieuses, paisibles, bien rangées derrière leurs pelouses bien entretenues : l'environnement typique d'une petite ville américaine, un havre de paix dédié à la famille. Un lieu où, franchie la porte, on appelle logiquement la Mère. Mais celle-ci ne répond pas et la maison se trouve soudain vidée de son sens. Le père lui aussi est absent. Ils ont disparu, se sont volatilisés sans laisser aucune trace ni signe d'attachement. Le lit conjugal lui-même, avec ses draps défaits, semble abandonné. Une parfaite disparition assimilable à la mort, comme si ces âmes s'étaient envolées vers l'autre monde en quête d'un ultime apaisement.

Prendre le large

On va faire un petit voyage. On reviendra bientôt.
Ella à sa fille

Ella est condamnée par la maladie, John se trouve dans l'incapacité de gérer seul son quotidien. Les perspectives d'avenir se limitent pour eux à l'enfermement, à la soumission à des soins intensifs et à l'oubli, en attendant l'issue fatale. Et, le pire de tout, ils se retrouveront séparés l'un de l'autre. Alors ils fuient ce sombre avenir et s'arrachent à leur carcan familial. Laissant la banalité de leur vie derrière eux, ils décident de s'offrir de grandes vacances. Tandis que leurs enfants, ancrés dans la vie réelle, cherchent à les traquer en se préoccupant de leur sécurité, de leur compte en banque, de l'état du camping-car… tout en cassant tranquillement la croûte.

Déjà les héroïnes de *Folles de joie*, le film précédent de Paolo Virzi, s'étaient évadées de leur clinique psychiatrique et avaient pris la route : l'irrésistible attrait pour un au-delà. Les *road-movies* nous entraînent toujours dans un Autre Monde où tout devient possible. Mais, tandis que ces "belles échappées" devaient à la fin regagner le monde réel, les contraintes et le refuge de l'internement, Ella et John glissent définitivement vers l'au-delà, là où leurs enfants ne pourront pas les joindre. Comme s'ils étaient déjà morts au moment de leur départ. Ne commencent-ils pas d'ailleurs par manger, en attendant le hamburger convoité, une barre de nougat (périmée) qu'ils réclament au pompiste syrien, sorte de gardien aux portes des Enfers ? On sait le sort qui, en mythologie, attend ceux qui, ayant franchi le seuil, consomment la nourriture des morts. Ils leur devient impossible de faire marche arrière et de revenir parmi les vivants. Perséphone en fit l'expérience, lorsque, enlevée par Hadès, elle avala, consciemment ou non, un pépin de grenade. Ce n'est que, touché par la détresse de Déméter, sa mère, qu'exceptionnellement Zeus lui permit de

pouvoir quitter une partie de l'année le ténébreux royaume d'Hadès, son nouvel époux, pour revenir sur Terre auprès de sa mère.

L'île du bout du monde

Les Îles des Bienheureux, aux bords des tourbillons profonds de l'océan.
Hésiode, *Les travaux et les jours*

Les Enfers se trouvaient bien entendu dans les profondeurs de la terre, mais les Grecs les localisaient, du moins leur accès, à l'Ouest du monde. Leur entrée, dans l'*Iliade*, se trouve à l'extrême occident, au-delà du fleuve Océan. C'est également à la limite occidentale du monde habité, au large dans l'océan Atlantique, que se trouvaient les Îles des Bienheureux où les âmes vertueuses goûtaient un repos parfait après leur mort. Les Celtes plaçaient aussi leur paradis dans des îles, à l'ouest, telle l'Île aux Pommes où Morgane accueille et soigne le roi Arthur après la désastreuse bataille de Camlann.

Le film *Dead Man* de Jim Jarmusch, que Cinélégende avait programmé (voir notre livret n°17), présentait le parcours de son héros - un mort en sursis - comme une errance vers le terme d'un voyage sans retour. Il se dirigeait vers l'ouest, reproduisant ainsi la progression du soleil vers son couchant, l'"occident" (du latin *occidere*, tomber). On avait noté qu'une telle direction est hautement symbolique : les trois derniers travaux d'Hercule le mènent, ou bien à l'extrémité occidentale du monde (l'île d'Erythie où Géryon garde des bœufs merveilleux, et le jardin aux pommes d'or des Hespérides), ou bien

carrément aux Enfers pour y capturer le redoutable chien Cerbère. Les Rois Mages viennent de l'Orient en suivant l'étoile. Les navigations celtiques se dirigent vers les lointaines îles occidentales. Et l'on dit que Gargantua, né sur une montagne d'Orient, aurait commencé par marcher jusqu'à la baie du Mont-Saint-Michel. C'est sûrement en suivant la même direction que saint Christophe faisait le tour du monde en 24 enjambées…

Les héros du roman *The Leisure-seeker* de Michael Zadoorian dont le film est adapté, allaient bien vers l'ouest en suivant la mythique Route 66 qui les emmenait de Chicago à Los Angeles. Paolo Virzi a choisi de leur faire suivre un autre trajet en leur faisant emprunter la Route 1 qui, depuis la frontière canadienne, descend jusqu'à l'extrême-sud de la Floride. Le symbole n'est pas perdu pour autant, puisque leur ultime destination est Key West sur l'île la plus occidentale de l'archipel des Keys. C'est ainsi que, sans avoir besoin de prendre la mer, ils doivent franchir tout une série de ponts vertigineux qui jalonnent leur odyssée et en font une véritable traversée vers un ailleurs.

En sursis

C'est moi qu'on nomme l'Ankou. **[…]** ***J'ai voulu te donner une preuve d'amitié, en te prévenant qu'il ne te reste pas plus de huit jours pour mettre tes affaires en règle. Dans huit jours, je repasserai ici en voiture, et que tu sois prêt ou non, j'ai mission de t'emmener.***
Anatole Le Braz, ***Magies de la Bretagne***

Il semble qu'il soit parfois possible de bénéficier d'un petit délai, si minime soit-il, de la part de la Mort, voire de pouvoir négocier avec elle comme le fait le chevalier du *Septième Sceau*, qui engage contre elle une partie d'échecs, ou comme Don Juan conviant à sa table la statue du Commandeur.

À l'exemple d'Ulysse qui méprise l'offre d'immortalité que lui fait Calypso et qui choisit de reprendre la mer, Ella et son mari renoncent à se faire soigner en perdant leur liberté d'aller et venir. Ils fuient l'univers sécuritaire, mais suffocant, des médecins et de leur famille, et ils reprennent goût à la vie. Ils s'en vont, un peu sur les traces de ce grand voyageur que fut Hemingway et que John vénère : la poursuite d'un rêve qui devait, lui aussi, le mener vers la mort au terme d'une vie active et créative. Mais il leur reste de beaux jours à vivre, en se soumettant aux dégradations liées à leur avancée en âge : médicaments à prendre, malaises, douleurs, confusion mentale, pertes de mémoire, incontinence… Et surtout en oubliant pour un temps le mal qui les condamne, elle le cancer généralisé, et lui la maladie d'Alzheimer.

Ils redécouvrent leur propre pays : Ella prend soin de préciser leurs origines au pompiste syrien. Venant d'un état de la Nouvelle Angleterre, finalement *"so british"*, ils se retrouvent mal adaptés à la nouvelle Amérique. Et il suffit d'un pneu crevé pour que tout bascule, révélant le sordide et la violence. Ella est obligée de sortir le fusil… Comme elle le dit au téléphone : *« Si tu pouvais voir la beauté de cet endroit… »*, alors qu'ils se trouvent au milieu d'une casse automobile.

Tout dérape : alors qu'il a toujours voté démocrate, John en arrive à se mêler à un meeting *Make America Great Again*, et il se met même à confondre Ella avec leur voisine Lillian, avant de faire une crise de jalousie vis-à-vis d'un pauvre invalide qui ne se rappelle même pas d'avoir connu Ella. Ils tombent à terre et sont incapables de s'aider l'un l'autre… Ils connaissent un pauvre moment de bonheur retrouvé

lorsqu'il peuvent "dormir dans un vrai lit", mais cela se conclut par un vomissement. Les soupçons, les conflits, le mal sous-jacent remontent régulièrement à la surface, jusqu'à ce qu'Ella se trouve mal dans la maison d'Hemingway et doive être hospitalisée. Mais elle a finalement accompli sa mission.

L'Amérique que décrit le film semble elle-même sur le point de sombrer : le tournage s'est déroulé en 2016 durant la campagne présidentielle de Trump. Le réalisateur y a été sensible : *« Ce climat allait marquer le parcours de nos deux personnages qui, d'ailleurs, traversent une Amérique qu'ils ne reconnaissent plus et qu'ils semblent vouloir fuir à tout jamais. »*

Il n'en reste pas moins que titre original du film et du livre, *The Leisure Seeker* ("Le Cherche-bonheur"), suggère une quête de paradis.

À la poursuite des jours enfuis

La liberté est un autre mot pour dire qu'il ne nous reste plus rien à perdre.
Janis Joplin, *Moi et Bobby McGee*,
chantée par John et Ella, et reprise en générique de fin

Je suis si heureuse quand tu me reviens.
Ella à John

Il s'agit d'un pèlerinage. C'est d'une vieille promesse, jamais tenue, à son mari dont Ella veut s'acquitter : visiter la maison d'Hemingway en Floride. Comme ces lieux saints – la Mecque pour les musulmans, la Kumbh Mela pour les hindous ou le Tro Breiz pour les Bretons – où le fidèle doit se rendre avant de mourir. Cela consiste pour eux à reprendre la route de leur vie : une plongée labyrinthique dans le monde des souvenirs, les bons et les moins bons, avec toutes les résurgences qu'ils peuvent susciter : les moments

heureux, les moments douloureux, les tendres épanchements et les conflits latents… Ils s'arrachent au cours du temps pour ressusciter leur passé : retrouver les lieux, les gestes, les sentiments et les émotions. Au point pour John de connaître un moment de désarroi lorsqu'Ella lui annonce que leurs enfants, dont ils regardent les vieilles diapos, sont désormais adultes.

Pas besoin d'avoir recours à des flash-back. Les fantômes du passé reviennent, évoqués par les flottements de la mémoire et par ces photos de bébés ou de jeunes gens, vestiges d'un temps révolu qui continue de les hanter. Comme l'apparition de ce spectre pitoyable de Dan, le très ancien amant de sa femme, qui obsède John et qu'il entreprend de conjurer, armé d'un fusil déchargé.

Alors que des serveuses confidentes, fées bienveillantes qui croisent leur chemin, les écoutent épancher leur âme, ce voyage intérieur en finit par représenter pour John et Ella une purification à travers les épreuves successives de leur parcours. Il lave leur passé et ouvre sur le pardon. Ils auront ainsi pu vivre intensément : se faire interpeler par un policier et agresser par des malfrats, ou attaquer une maison de retraite… Ella reconnaît qu'ils n'avaient jamais eu autant d'aventures auparavant, tandis que John estime qu'elles sont excellentes *« pour ouvrir des horizons, ouvrir son esprit »*.

La force de l'amour

Je suis si content de reprendre la route.
John à Ella

Par-delà les soupçons qui surgissent, malgré les stigmates de la vieillesse, Ella et John se comportent comme un jeune couple énamouré. Comme tant d'autres héros, ils incarnent le mythe de l'amour éternel. Orphée, lui aussi un

grand itinérant qui charmait avec la lyre ceux dont ils croisait le chemin, avait entrepris un long périple au-delà du monde, à la recherche de l'autre, de l'être aimé. Leur cheminement dans le film est tout autant une mise à l'épreuve de leur amour, mais ils se retrouvent à la fin, s'aiment et se perdent à jamais, unis au royaume des morts. Tels Tristan et Iseut, ils se rejoignent sur le rivage : *« Corps contre corps, bouche contre bouche, elle rend ainsi son âme ; elle mourut près de lui pour la douleur de son ami. »*

Le terme du voyage

Ils rejoignent le camping-car garé au bord d'une plage de Key West et sont heureux…
Wikipédia sur *L'Échappée belle*

Quand nous mourons, c'est la fin de notre être. C'est tout. Il n'y a rien de plus.
John à la serveuse du resto grill

Contrairement à l'âpreté de *Dead* Man, *L'Échappée belle* suggère un glissement en douceur vers l'au-delà, évoqué par les images récurrentes de ce gros camping-car progressant imperturbablement jusqu'au bout de cette route 1.

Tout au long du trajet, Ella et John goûtent à la vie, mais ils restent préoccupés par l'idée de la mort. Ils songent aux disparus. John demande à sa femme de lui donner le fusil le jour où son état empirera, tandis qu'Ella évoque ses parents décédés : *« Je me demande comment c'est là-haut., Est-ce un endroit joyeux où on chante et danse en tourbillonnant toute la journée ? »*

Ils vont jusqu'au terme du voyage, malgré les maux qui les rongent, à l'exemple du vieil homme d'Hemingway :*« Il est vaincu, mais il n'est pas détruit. »* Mais il n'est pas question pour eux d'aller plus loin, de se laisser décrépir. Comme le chantait Jacques Brel, qui se savait alors atteint du cancer et dont les jours étaient comptés : *« Mourir, la belle affaire. Mais vieillir, oh, oh, vieillir ! »* Ils se trouvent au crépuscule de leur vie, et leurs petites vacances se terminent : *« On a besoin de faire un bon somme. »*

Ce qui, au début, n'était qu'un vague soupçon de pet va, une fois qu'Ella aura retiré la bâche qui empêchait les gaz d'"échappement" (justement) de pénétrer le véhicule, leur permet de franchir la dernière étape. C'est donc bien leur camping-car, l'Échappée belle (le *Leisure Seeker*), qui les conduira de l'autre côté de l'horizon.

Ils meurent au bord de la mer. Un pont barre l'horizon, leur promettant sans doute de s'échapper encore plus loin, bien au-delà. Tandis que l'on garde d'Ella et John l'image d'un couple apaisé, regardant vers le large.

Vers le trépas

Géras (Senectus pour les Latins) personnifiait la vieillesse. Il était le fils de Nyx (la Nuit) et d'Érèbe (les ténébreux Enfers). On l'a représenté comme un vieillard chétif, au sexe long et flasque, appuyé sur une canne, qu'aurait combattu Héraclès. Beaucoup le redoutaient, mais d'autres l'associaient à la sagesse. C'est également à la sagesse que nombre de sociétés associent la vieillesse, au respect des traditions et à la transmission des savoirs, ou à la cohésion, au bonheur et à la prospérité de la communauté.

Pourquoi la vieillesse ?

L'homme est devenu comme l'un de nous* [...] *Empêchons-le* [...] *de prendre de l'arbre de vie, d'en manger, et de vivre éternellement.
***Genèse*, III, 22**

Les scientifiques ont du mal à expliquer en quoi consiste le vieillissement, lequel n'a rien d'une maladie et qui, en fait, se traduit par tout un ensemble de signes comme les pertes musculaires, l'affaissement de la posture, les rides, les troubles cognitifs, les cheveux blancs ou la vulnérabilité à certaines maladies. Les causes n'en seraient pas moins multiples et pas toujours bien identifiées : mutations de l'ADN, accumulation d'erreurs dans la transcription de l'ARN en ADN, programmation génétique qui limite le nombre de divisions cellulaires, altération du système immunitaire....

La mythologie et la sagesse populaire, elles, proposent des explications plus tranchées. Et tout d'abord il est certain que l'homme n'a pas été créé mortel, ni soumis à l'impératif de la vieillesse. C'est en transgressant l'injonction divine qu'Ève et Adam sont arrachés à l'intemporalité paradisiaque et soumis à l'usure de l'âge. C'est également pour punir l'orgueil des hommes qui voulaient égaler les dieux que Zeus confia à Pandora une boîte scellée que, dévorée par la curiosité, elle s'empressa d'ouvrir. S'en échappèrent aussitôt tous les maux qui frapperont l'humanité : la Maladie, la Guerre, la Famine, la Misère, la Folie, le Vice, et avant tout la Vieillesse et la Mort.

Il fut bien un temps où l'on vivait, paraît-il, très vieux. Malgré sa faute, Adam attendit 930 années pour mourir, et la longévité des patriarches de la Bible est restée proverbiale : Mathusalem vécut 969 ans et Noé atteignit encore 950 ans. Dieu aurait par la suite progressivement raccourci la vie de l'homme.

Nombreux pourtant sont ceux qui, comme Faust, refusaient de vieillir. On évoquait des plantes d'immortalité ou des fontaines de jouvence, tandis que certaines femmes, comme Cléopâtre ou la comtesse Bathory, avaient recours à des bains de lait ou de sang de vierges sacrifiées pour préserver leur fraîcheur juvénile. Les chrétiens promettent la vie éternelle dans un corps glorieux après la mort, et les hindous ou les bouddhistes peuvent retrouver une nouvelle jeunesse grâce à la réincarnation, tandis que certains scientifiques, annonçant la "mort de la mort", cherchent à "augmenter" l'homme ou à lui télécharger une perpétuelle jeunesse par ordinateur.

Quelle vieillesse ?

Vieillir, je n'ai rien contre, c'est le seul moyen qu'on ait trouvé pour ne pas mourir jeune.
Woody Allen

Une vieillesse immortelle, sort plus sinistre que la terrible mort.
Mimnerme, poète grec (VIIe siècle av. J.C.)

Les mythes et légendes réservent une place honorable aux personnages d'expérience, qu'il s'agisse d'Abraham, de Tirésias, de Priam ou de Charlemagne à la barbe fleurie, ou encore, en Chine, de Lao-tseu, le Vieux Maître qui naquit avec une barbe et des cheveux blancs. Le vieillard est a priori sage et vénérable. Dans la vie courante, ce fut longtemps le *pater familias* grisonnant qui détenait l'autorité morale, et les anciens qui administraient le clan. Mais, dès l'an 1000 av.J.C., Roboam, le fils de Salomon, dissout le Conseil des Anciens et préfère consulter des jeunes gens : une mutation que connaîtront bien d'autres sociétés.

Le vieillard peut aussi se mettre en marge de la société, comme Diogène, être lubrique, comme ceux-là qui reluquaient Suzanne au bain, ou se montrer fourbe comme les marâtres des contes de fées. Faut-il voir la vieillesse comme une dégénérescence ou un accomplissement ? Il y a aussi le cas de Benjamin Button qui naît vieux et ne cesse de rajeunir, ou celui de Dorian Gray, ou du moins de son portrait qui vieillit à sa place. On parle aussi du beau Tithon dont la déesse Éos était tellement amoureuse qu'elle avait demandé à Zeus de lui accorder l'immortalité. Hélas elle avait oublié d'y ajouter la jeunesse perpétuelle, si bien qu'il se mit à vieillir sans cesse, à se ratatiner et à devenir gâteux, au point que son épouse dut l'enfermer dans une cage à cigale.

L'*ars moriendi*

J'ai besoin de bien vivre afin de bien mourir.
Tchouang-Tseu

La vieillesse mène nécessairement vers son terme. Les Grecs connaissaient Atropos, l'une des trois Moires, les fileuses du destin qui dévidaient l'existence de chacun ; c'est à elle qu'il revenait de couper le fil.

Étymologiquement le mot "trépas" évoque un passage, mais un passage vers quoi ? Le paradis ou l'enfer, le nirvana, l'état de fantôme ou de mort-vivant, une nouvelle vie ou un grand vide… ? Difficile de dire.

Il n'en reste pas moins que la mort vient chercher les vivants pour les entraîner dans sa macabre danse. Elle peut frapper brutalement, venir tout doucement

sans être sollicitée, ou bien mettre fin à une longue période de souffrance. Certains choisissent d'abréger leur vie On peut aussi aider le moribond à partir, comme le faisaient, dit-on, les Bretons en lui frappant la tête avec le *mell beniguet*, le maillet bénit. Ou bien au Japon, accompagner les vieux sur la "montagne de la mort", comme le montre le film de Imamura, *La balade de Narayama*. Et pourquoi pas mourir béatement, tel le vieillard de *Soleil vert*… ?

Bibliographie

Gilles BERRUT, *Vieillir dans la dignité*, Cerf, 2022

Bruno PINEL, *Vieillir – du mythe à la réalité*, L'Harmattan, 2007

Filmographie

Oliver HERMANUS, *Vivre*, 2022

Akira KUROSAWA, *Ikiru*, 1952

Clint EASTWOOD, *Gran Torino*, 2008

David LYNCH, *Une Histoire vraie*, 1999

Alexander PAYNE, *Nebraska*, 2013

Robert KRAMER, *Route One USA*, 1989

David FINCHER, *L'étrange histoire de Benjamin Button*, 2008

Richard FLEISCHER, *Soleil vert*, 1973

FILM DOCUMENTAIRE

Jeudi 13 avril à 18h30, Le 122

Flore, de Jean-Albert Lièvre

Artiste peintre, Flore est atteinte de la maladie d'Alzheimer depuis plusieurs années. Elle a été "enfermée" successivement dans deux institutions spécialisées. Les traitements l'avaient rendue aphasique, muette, elle ne savait plus ni marcher, ni manger, ni sourire. Elle est devenue de plus en plus violente, agressive, "ingérable". Pour les médecins, la seule perspective, c'était le placement dans une maison "sécurisée".

Contre l'avis général son fils, le réalisateur, décide de l'installer dans la maison de famille, en Corse. Là-bas, pas à pas, mois après mois, elle va littéralement revenir à la vie. Dans le récit d'une renaissance inespérée, on découvre que la terrible maladie d'Alzheimer ne se guérit pas. Mais qu'on peut essayer de vivre avec.

CONFÉRENCES

Jeudi 6 avril à 18h30, Institut Municipal

La vieillesse ou la dernière chevauchée

Dans les contes et légendes, « le vieux », « la vieille », recouvrent deux stéréotypes parfaitement opposés : la figure de sagesse et de bonté de la marraine de Cendrillon s'oppose à celle, cruelle et sans pitié, de la sorcière d'Hansel et Gretel. Pour autant, la vieillesse et sa finalité qu'est la mort, sont également le sujet d'œuvres, souvent originales, de la comédie au drame, de *Cocoon* de Ron Howard à *Amour* de Michael Haneke. Et si la vieillesse était aussi une aventure ?

Mercredi 12 avril à 20h30, Institut Municipal

Vieillir dans la dignité

Vieillir dans la dignité est une forte demande des personnes âgées, et une interrogation pour ceux qui avancent en âge. Vouloir vivre dignement semble être une évidence, mais lorsque l'on se sent fragile, vulnérable, lorsque l'on ne correspond plus aux critères de performance de la société, ce qui était l'évidence, devient un défi. Comment construire les conditions d'une vie digne pour les personnes âgées, comment les freins que nous érigeons en société peuvent être combattus pour construire les conditions d'une vie digne pour les personnes âgées quelque soient leur vulnérabilité.

Illustrations

couverture : Alexis Grimou, *Vieil homme avec une barbe et un béret*, collection privée
p. 2 à 15 : affiches et photogrammes de *L'Échappée belle*
p. 8 : photogrammes de *Dead Man* de Jim Jarmusch (1995)
p. 15 :photogramme des *Vieux de la vieille* de Gilles Grangier (1960)
p. 16 : le Grand Lama dans *Horizons perdus* de Frank Capra (1937)
p. 17 : Atropos, détail des *Trois Parques* de Bernardo Strozzi

CINÉ Légende un film, une légende

www.cinelegende.fr

Cinélégende souhaite établir des ponts entre cinéma et mythologie, ou légende : profiter du cinéma pour sensibiliser le public aux grands thèmes traditionnels, dont elle souligne la pérennité, tout en relisant certains films à leur lumière.

Adhésions pour l'année 2023
Membres actifs : 12 €
Simples adhérents : 6 €
(Chèque à l'ordre de Cinélégende)

Contact
Cinélégende
51, rue Desjardins - 49100 Angers
Tél. : 02 41 86 70 80 - 06 63 70 45 67

Mail : cinelegende@yahoo.fr

Angers · les 400 coups · le 122 tiers lieu culturel · CINEMA PARLANT

RADIO CAMPUS ANGERS · CA DE L'ANJOU ET DU MAINE · RÉSEAU CANOPÉ LE RÉSEAU DE CRÉATION ET D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUES · SMF